

AFC@E

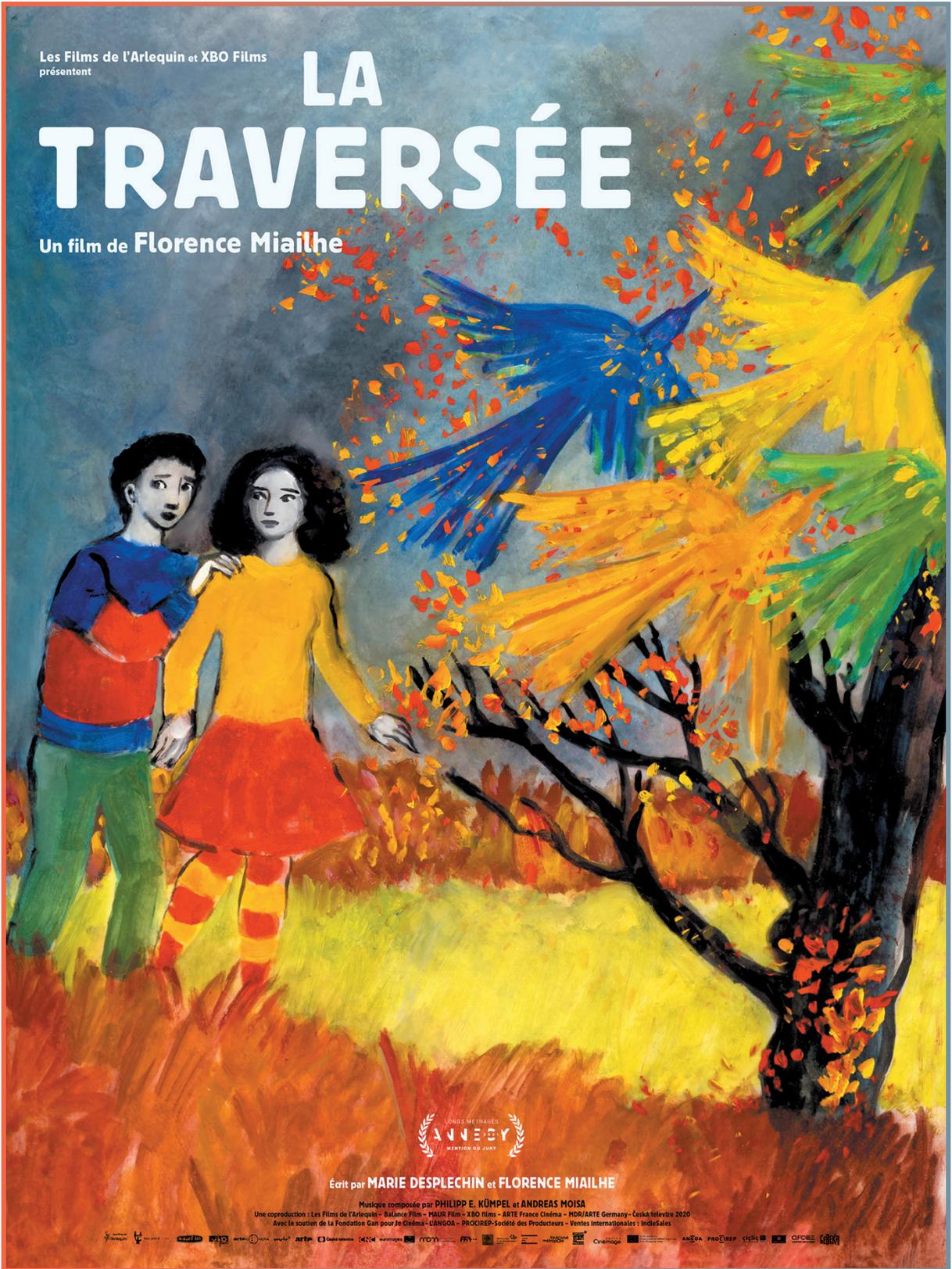
www.art-et-essai.org

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI

Les Films de l'Arlequin et XBO Films
présentent

LA TRAVERSÉE

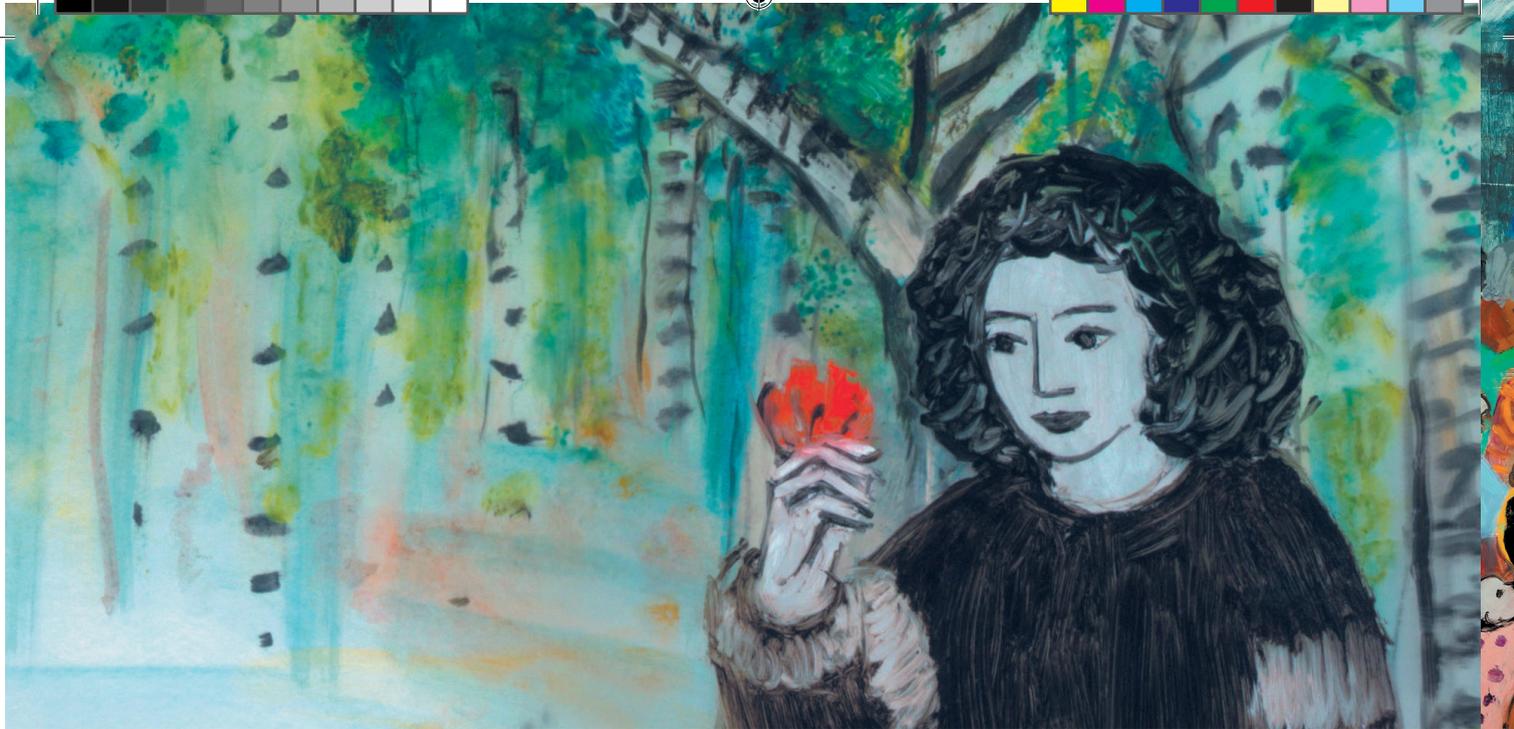
Un film de Florence Mialhe



Écrit par MARIE DESPLECHIN et FLORENCE MIALHE

Musique composée par PHILIPP E. KÜMPEL et ANDREAS MOISA
Une coproduction : Les Films de l'Arlequin - Balance Film - M&M Film - XBO Films - ARTE France Cinema - HORJARTE Germany - Česká televize 2020
Avec le soutien de la Fondation Gan pour le Cinéma - LANGGA - PROCIREP-Société des Producteurs - Ventes Internationales : IndieSales

Logo for various production and distribution partners including ARTE, PROCIREP, and others.



La Traversée de Florence Mialhe

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Le propos de *La Traversée* est né de la rencontre entre deux émotions : la mémoire familiale – mes arrière-grands-parents fuyant Odessa au début du xx^e siècle, ma mère et son jeune frère sur les routes de France gagnant la zone libre en 1940 – et la spectaculaire augmentation des déplacements humains au cours des dernières décennies. J'ai vu se refléter dans le parcours des familles kurdes, syriennes, soudanaises, afghanes, celui de ma propre famille juive. Des gens poussés par la guerre, la faim, les persécutions, cherchant une meilleure terre où reconstruire leur existence et prêts pour cela à affronter tous les périls. Si le film s'ancre dans les réalités migratoires contemporaines, le sujet est traité de façon intemporelle – afin de montrer la permanence de l'histoire des migrations – en s'inspirant de la narration des mythes et des contes. La décision de suivre deux héros au sortir de l'enfance a été prise avec ma co-scénariste la romancière Marie Desplechin, dont les livres s'adressent

en priorité à la jeunesse. Nous avons abordé le récit dans cette optique : nos deux héros, sœur et frère, Kyona et Adriel, portent aussi bien la figure de *Hansel et Gretel* que celle de deux jeunes « mineurs isolés ». C'est dans cette double approche, dont la pertinence s'est confirmée au fil de l'écriture, que nous avons construit la narration. Le film est découpé en autant de « chapitres » qui correspondent chacun à un domaine du conte et simultanément à une situation actuelle des chemins d'exil. Ainsi, les enfants des rues sont évoqués comme des « frères corbeaux » ou des petits poucets abandonnés par leurs parents, la vieille femme qui recueille Kyona dans la forêt comme une Baba Yaga, le couple des acheteurs d'enfants comme des ogres... Pariant sur le pouvoir de la fiction à rendre compte au mieux du réel, nous utilisons ses codes. L'histoire est située sur une carte imaginaire, rappelant peu ou prou les contours de l'Europe. Les peuples qui l'habitent nous sont étrangement familiers. Rien ne permet

d'attribuer une époque donnée à l'histoire, qui pourrait se dérouler au siècle dernier comme aujourd'hui ou demain. Nous sommes dans le temps indéfini de la légende. L'action, du départ à l'arrivée, se déroule sur quatre saisons, que distinguent les atmosphères et les couleurs. Ce cycle contient une double traversée, les deux héros quittant à la fois leur pays et l'enfance. Sur le chemin, les héros apprennent à résister, à se battre, à perdre et à aimer. Ils deviennent progressivement eux-mêmes. Leur caractère évolue, comme leur corps et leur visage. Leur épopée prend un caractère initiatique et leur voyage, s'offre comme la métaphore du passage vers l'âge adulte. Le récit est porté par la voix de Kyona âgée, qui relate le souvenir de sa « traversée », à partir d'un carnet de croquis qu'elle dessine tout au long de son périple. Cette mémoire restituée se présente ainsi comme un acte de transmission. Le carnet a été reconstitué à partir de dessins de ma





LA TECHNIQUE DE LA PEINTURE ANIMÉE

mère, Mireille Glodek Mialhe. Entre 15 et 18 ans autour de la deuxième guerre mondiale, elle représente sa famille, son frère, des scènes de la vie quotidienne. C'est à partir de ses dessins que nous avons défini les personnages et certains décors. Inversement des dessins de ma mère ont été modifiés pour correspondre aux personnages. Ainsi une troublante réalité se crée faite d'allers-retours entre les croquis d'époque et l'univers du film. Le travail sur les décors et les situations a été précédé d'une documentation importante sur les parcours des réfugiés, les dangers encourus et les camps de rétention. Photos, reportages, récits fondent la part de réalité contemporaine du film. On le constate particulièrement dans les séquences consacrées au refuge des enfants des rues, au cirque nomade et aux prostituées et dans celles qui portent sur le camp de rétention de Shalangar. Le film joue ainsi constamment entre l'imaginaire et le documentaire, le quotidien et l'onirique. ●

Je peins directement sous la caméra avec tout ce que cela implique de risques, d'intuitions, de hasards et d'exigences. Le processus est apparemment simple. Une caméra au-dessus d'une table, un premier dessin est photographié puis modifié légèrement sur la même surface et au fur et à mesure des changements, on prend des images. Il y a peu de possibilités de retours en arrière. Je dessine le mouvement par transformations successives, touche après touche, créant une matière qui agit, vibre, produit ses propres intensités, ses propres couleurs. Je profite des accidents qu'elle m'offre, je me laisse guider par elle. Le détail des mouvements s'improvise au gré de mes intuitions, des idées qui surgissent... Je me suis toujours donné la liberté d'hésiter, de traîner, de gâcher parfois... Au cinéma, il faut 24 images par seconde pour donner l'illusion du mouvement ou pour économiser un peu de travail 12 dessins que l'on prend deux fois. On peut faire le calcul du nombre d'images qu'il faut faire pour 1h20 de film.

Jusqu'à présent, je travaillais seule ou presque. Mais pour un long métrage, il fallait une équipe. Nous avons commencé par réaliser plus de 500 décors avec dix décoratrices. Quatorze animatrices et un animateur ont travaillé sous ma direction. Il fallait garder la cohérence de l'ensemble, tout en donnant à chacun-chacune la possibilité d'exprimer son talent propre. Cela a été l'un des enjeux principaux du film. La réalisation a duré trois ans. Quatorze bancs-titres ont été construits dans trois studios et trois pays: la France, la République Tchèque, l'Allemagne. Et petit à petit, seconde par seconde, plan par plan, j'ai vu le film naître. ●

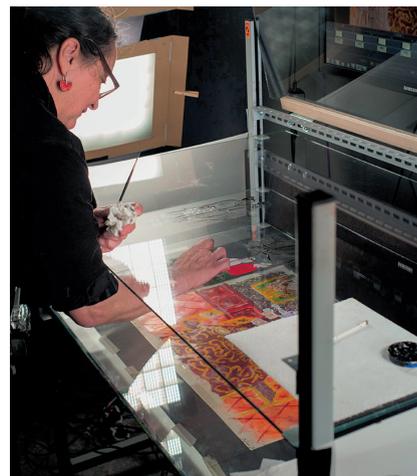


Photo © Patrick Zachmann - Magnum



La Traversée

SYNOPSIS



En salles à partir
du 29 septembre

France – 2020 – 1 h 24

Scénario et dialogues

Marie Desplechin
et Florence Mialhe

Création graphique et story board : Florence Mialhe

Assistants à la réalisation :

Fabienne Wagenaar, Soline
Fauconnier, Emilie Mereghetti,
Camille Alméras

Cheffes décoratrices : Margaux Duseigneur, Fabienne Wagenaar

Chefs opérateurs : Cyril
Maddalena, Guillaume Hoenig,
Jaroslav Fišer, Danko Dolch

Montage : Julie Dupré, Nassim
Çordji Tehrani

Voix du film : Émilie Lan Dürr,
Florence Mialhe, Maxime Gémin,
Arthur Pereira, Serge Avedikian,
Axel Auriant

Musique originale : Philipp
E. Kämpel, Andreas Moisa
Interprétée par Filmorchester
Babelsberg

Production : Les Films de
l'Arlequin, Maur Film, Balance
Film, XBO Films

Distribution

www.gebekafilms.com

GEBEKA
FILMS

Un village pillé, une famille en fuite et deux enfants perdus sur les routes de l'exil... Kyona et Adriel tentent d'échapper à ceux qui les traquent pour rejoindre un pays au régime plus clément. Au cours d'un voyage initiatique qui les mènera de l'enfance à l'adolescence, ils traverseront de multiples épreuves, à la fois fantastiques et bien réelles pour atteindre leur destination.



Florence Mialhe

Diplômée de l'École Nationale des arts décoratifs en gravure, elle débute sa carrière comme maquettiste pour la presse, expose

des dessins et des gravures. En 1991, elle réalise son premier court métrage *Hammam*. Ses films sont très personnels dans un style à base de peinture, de pastel ou de sable, directement sous la caméra en procédant par recouvrement. Elle reçoit le César du meilleur court-métrage en 2002 pour *Au premier dimanche d'août*, une mention spéciale au Festival de Cannes en 2006 pour *Conte de Quartier* et reçoit en 2015 un Cristal d'honneur, à l'occasion du 39^e Festival International du Film d'animation d'Annecy pour l'ensemble de son œuvre. La plupart de ses films ont été écrits avec la collaboration de l'écrivaine Marie Desplechin. Leur long métrage *La Traversée* a reçu en 2010 le prix du meilleur scénario au Festival Premiers Plans à Angers et a fait l'objet d'une exposition à l'Abbaye de Fontevraud. En 2017, il reçoit le prix spécial de la Fondation Çan pour le Cinéma.

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée